

Le virtuose
Le choix de l'art pour l'art
Han ni zai yiki / Together, Chine/Corée du Sud 2002, 117
minutes

Francine Laurendeau

Number 226, July–August 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59155ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2003). Review of [Le virtuose : le choix de l'art pour l'art / *Han ni zai yiki / Together*, Chine/Corée du Sud 2002, 117 minutes]. *Séquences*, (226), 49–49.

LE VIRTUOSE

Le choix de l'art pour l'art

Son père Liu Cheng est cuisinier. Xiaochun n'a pas connu sa mère, partie quand il avait deux ans, ne laissant derrière elle qu'un violon, souhait tacite que l'enfant devienne musicien. C'est du moins ce que son père lui a raconté. La vérité, nous l'apprendrons plus tard, est encore plus romanesque. Lorsque le film commence, Xiaochun a treize ans et il s'avère exceptionnellement doué pour le violon. Dans le village, on a souvent recours à ses services : c'est ainsi qu'appelé au chevet d'une femme qui n'arrive pas à accoucher, il n'a qu'à faire chanter son instrument pour que le bébé naisse dans l'harmonie. Le ton du film est tout entier dans cette séquence alliant mélodrame et comédie.

Tout illettré qu'il soit, Liu Cheng comprend qu'il faudrait au garçon un professeur que seul Pékin peut offrir. Il ramasse donc ses économies et le père et le fils partent pour la grande ville. C'est d'abord auprès du professeur Jiang que l'adolescent va perfectionner sa pratique du violon. Jiang est un homme sincère et chaleureux doublé d'un véritable artiste. Il croit au talent de son élève. Atteint d'une diarrhée chronique, Liu Cheng passe beaucoup de temps dans les toilettes publiques. C'est ainsi que, dans la toilette d'une école de musique, le brave homme est témoin d'une conversation qui va le décider à faire changer Xiaochun de professeur. Car il y a deux types de professeurs, vient-il de comprendre. Il y a celui qui ne songe qu'à l'art, négligeant sa carrière et celle de ses élèves, comme le professeur Jiang, et l'ambitieux qui sait placer ses élèves dans les grands concours, en l'occurrence le professeur Yu auquel Liu Cheng va confier son fils. Xiaochun bientôt déchiré entre sa loyauté envers Jiang et l'ambition qu'il n'arrive pas à éprouver sous l'autorité de Yu. Le garçon choisira l'amour de son père dont il mesure enfin le total désintéressement.

Vous souvient-il de **La Terre jaune**, premier long métrage de Chen Kaige ? En 1939, un jeune officier de l'Armée rouge arrivait dans un coin perdu de la campagne chinoise pour y recueillir des chants traditionnels. C'était simple et émouvant. Mais c'est quelques années et quelques films plus tard que le cinéaste récoltait avec **Adieu ma concubine**, grandiose tragédie, Palme d'or et une renommée internationale. Il allait réaliser par la suite **Tempress Moon**, drame d'amour, d'argent et d'opium dans le Shanghai des années 30, **L'Empereur et l'Assassin**, sanglante



Un touchant amour paternel

épopée située au III^e siècle av. J.-C. Je n'ai pas vu **Killing Me Softly**, son film américain. Ce bref résumé pour rappeler à quel point l'œuvre de Chen Kaige, toujours impeccablement mise en scène et visuellement soignée, sait être variée quant aux thèmes et aux genres abordés.

Le Virtuose offre un contraste appuyé entre la Chine ancienne (l'adorable petit village aquatique du début) et la Chine moderne (on insiste beaucoup sur les gratte-ciel de Pékin). La vraie culture est représentée par le professeur Jiang, qui aime la musique d'un amour total et sans calcul. Tandis que le professeur Yu (interprété par le réalisateur) est un arriviste qui se sert de la musique pour ce qu'elle peut rapporter, à lui et à ses élèves. Mais c'est avant tout un film qui, sans doute pour attirer un vaste public, cherche d'abord à faire rire et pleurer, à l'image du personnage de Liu Cheng, à la fois invraisemblablement naïf et héroïquement touchant d'amour paternel. Trop naïf et trop touchant, comme la dévotion que voue Xiaochun à sa voisine Lili, affriolante jeune poulette. **Le Virtuose** n'est pas sans intérêt, mais on se prend à regretter le lyrisme et le panache d'**Adieu ma concubine**. ❧

Francine Laurendeau

■ Han ni zai yiki / Together

Chine/Corée du Sud 2002, 117 minutes – Réal. : Chen Kaige – Scén. : Chen Kaige, Xue Xiaolu – Photo : Kim Hyungkoo, Lee Kangsan – Mont. : Zhou Ying – Int. : Tang Yun (Xiaochun), Liu Peiqi (Liu Cheng), Wang Zhiwen (professeur Jiang), Chen Kaige (professeur Yu), Chen Hong (Lili) – Prod. : Ton Gang, Chen Hong – Dist. : TVA.